



Droit au but

Halte à la violence

Il y a eu du foot sanglant mercredi dernier à Bruxelles. A l'occasion de la finale de la Coupe d'Europe des Clubs, sur instigation de quelques Anglais dans les vignes, des corps de spectateurs italiens, belges et français sont tombés inanimés dans l'enceinte même du stade.

La passion dans le sport, parlons-en. Car les incidents se sont produits trente minutes avant même le début de la rencontre. Certes l'enjeu était de taille mais pourquoi des Belges parmi les victimes, pourquoi ?

Quelques jours auparavant, chez nous à Bukavu, c'était des fans en furie qui se ruaient sur des arbitres accusés d'avoir mal sifflé. Résultats: coups de gourdins, de pierres, de poings, etc... Une des victimes a failli y laisser un oeil, comme il y a quelques années un referee avait vu une de ses oreilles découpée de fin près. A l'aide d'une lame de rasoir S.V.P. !

A Kinshasa, le Stade du 20 Mai est fermé pour la seconde fois à toute rencontre de la CAF pour violences. Qu'y a-t-il que le traditionnel instrument de loisir se transforme maintenant en motif d'affrontements sanglants ?

Le département des Sports et loisirs a dernièrement pris l'option de sévir contre toute forme d'anarchie et d'indiscipline sportive. Mais il convient que cette volonté soit ancrée dans les cœurs de tous les sportifs. Acteurs et spectateurs s'entend.

Il y va de la promotion du sport partout, si on s'en tient aux sacro-principes de Pierre de Coubertin qui ressuscita les Jeux Olympiques pour sceller l'amitié entre les peuples.

Franchement, il faut mettre fin à la violence sur les stades et dans les sports. Que tout le monde s'y mette.

" J U A "

Finale de la Coupe d'Europe

43 morts et victoire de Juventus sur Liverpool

L'équipe italienne de Juventus a remporté sa première victoire en Coupe d'Europe des Clubs en s'imposant en finale au tenant du titre d'Europe, Liverpool d'Angleterre par un but à zéro. But marqué sur penalty par Michel Platini (59ème minute) mercredi 30 dernier au soir, au stade du Heysel à Bruxelles, au terme d'un match endeuillé par un drame sans précédent.

Au-delà de ce succès historique de la Juventus, cette finale restera celle de la tragédie, puisque de violents incidents entre supporters des deux camps avant le coup d'envoi ont provoqué la mort d'une quarantaine de personnes et près de 260 blessés.

Ces incidents avaient débuté quelque trente minutes avant le coup d'envoi lorsqu'un groupe d'environ 200 Britanniques, la plupart ivres,

chargeaient sur des tifosi italiens dont il n'étaient séparés que par un mince grillage. Les gradins d'une de ces tribunes s'écroulaient, causant la mort de plusieurs personnes, tandis que d'autres étaient victimes de l'affaissement des grilles de protection, devant des forces de police impuissantes.

Les responsables de l'UEFA donnaient pourtant le "feu vert" pour cette finale et les 22 acteurs engageaient les hostilités à 21h40. Après une première période assez terne et sans grande activité, la seconde mi-temps verra Platini lancer bien le Polonais Zbigniew Boniek, qui était descendu un peu avant la surface de réparation anglaise.

étudiantes zaïroises
M. Daina, l'arbitre

suisse, n'hésitait pas et sifflait le penalty que réussissait Platini (59ème minute).

Les "Reds", qui restaient sur quatre succès dans cette compétition (1977, 78, 81 et 84), tentaient bien de combler leur handicap mais ils n'y parvenaient pas. Et la Juventus, finaliste malheureuse en 1973 et 1983, s'adjugeait enfin le seul trophée manquant à son prestigieux palmarès.

Les équipes :

-JUVENTUS : Tacconi, Favero, Brio, Sciere, Cabrini, Bonini, Tardelli, Platini, Briaschi, Prandelli, Rossi, Vignola, Boniek.

-LIVERPOOL : Grobbelaar, Neal, Lawrenson (Gillespie), Hansen, Beglin, Nicol, Whelan, Wark, Dalglish, Rush, Walsh, Jonhston.

AzaP

Ndendere, Funu et Bagira: Plus de stade

En cette année internationale de la Jeunesse, nous continuons à faire appel aux personnes qui aiment la ville de Bukavu et singulièrement sa jeunesse. Nous voulons leur faire tourner du doigt le sort reclusif réservé au patrimoine sportif bukavien. Aujourd'hui: le stade de Ndendere, de Funu et de Bagira. Il est vrai que cette situation malheureuse doit trouver sa solution comme nous le verrons dans nos conclusions, dans un plan d'ensemble d'aménagement et de restauration de la ville de Bukavu où doivent intervenir certes les ins-

titutions publiques, qui, nous en sommes convaincus, ne perdent pas de vue cet état lamentable de nos terrains.

L'intervention privée est d'autant plus souhaitée que c'est souvent leur sport favori qui est en jeu. Ces personnes physiques qui sont aussi des parents, ne peuvent pas non plus laisser sacrifier la santé physique de leurs enfants comme c'est le cas aujourd'hui à l'Institut d'Ibanda.

Disons tout de go qu'on y a sacrifié les cours de tennis. Ils n'existent plus. A la place on a aménagé des endroits de repos pour nos amis du Corps de la Paix. C'est probablement une bonne chose; mais que cela serve au moins à quelque chose. Qu'on restaure, avec une partie des recettes le stade de Ndendere.

Car ce stade, comme les cours de tennis, n'existe plus. La tribune, un petit bijou qui comportait un vestiaire au rez de chaussée et la

tribune proprement dite en surélévation n'est plus que ruine, comme son "homologue" de la Mukukwe. Les mamans ont trouvé plus utile de cultiver de haricots sur les pourtours du stade de Ndendere. Les treillis qui y empêchaient les balles hautes de tomber dans le lac (qui borde le côté Est du stade) ont fait, depuis des lustres, le bonheur des éleveurs des poules.

De hautes herbes ont envahi les stades. Les bois y présentent une symétrie originale. Ils sont en angle aigu. Il y manque en effet d'un côté le montant gauche et de l'autre le montant droit.

Nous devons donc mettre une croix sur ce stade où s'entraînait depuis maintenant une vingtaine d'années l'équipe de la Bralima Bande-Rouge.

Des centaines de jeunes gens fréquentant l'Institut d'Ibanda, sont condamnés à ne plus faire du sport organisé. Ils n'ont, en effet, ni

stade ni piste d'athlétisme. Qui osera encore nous parler d'un esprit sain dans un corps sain?

Quant au stade de Funu, n'en parlons pas de peur de nous faire traiter de menteurs. C'est tout au plus un terrain sans pelouse qui est limité là où était la ligne de touche par une rigole.

Vous pouvez nous croire : il y avait bel et bien un joli stade à cet endroit. Ainsi les joueurs de la première division (noire) jouaient à l'actuel stade MOBUTU les samedis et dimanches après-midi, ceux de la deuxième division division au stade de la au stade de la Funu, les juniors et ceux de la troisième division au stade MOBUTU mais avant-midi. Avec la disparition du stade de Funu, sont sacrifiées les divisions corporatives.

Comme est sacrifié actuellement le stade de Bagira. On n'y dispute plus des rencontres. Disons tout de même au bénéfice des spor-

tifs de Bagira que la pelouse y est très bien entretenue. Les lignes sont nettes : félicitation.

En parlant de Bagira, nous devons enlever notre chapeau de nouveau et saluer l'homme qui a voulu faire de Bagira une zone sportive.

Il s'agit, vous vous en doutez bien, de Dibala Lula Mukata. Il a en effet, créé en 1968 une équipe de football dénommée Mines/Sport et lui a donné comme siège la cité - dortoir de Bagira. Fait rarissime. Par contre la situation lamentable de nos stades, y compris le stade Mobutu de Kadutu nous ramène toujours à la même question hallucinante : Qu'avons-nous fait du patrimoine sportif de notre jeunesse? Qu'allons-nous lui léguer ?

(à suivre)
Kimputu Mutuku.